

Consignes élaborées pour la traduction de la poésie en kinyarwanda

Giles WILLIAMS

L'auteur était Coordinateur du projet de traduction en langue kinyarwanda.

Le kinyarwanda est une langue bantoue parlée par plus de 10 millions de personnes au Rwanda et dans les pays voisins d'Afrique Centrale. Elle a une tradition orale riche en proverbes, chansons et poésies ; ce dernier genre inclut deux types majeurs :

- *imivugo*, une poésie rythmique et lyrique constituant des chansons dont le sens est généralement accessible, et
- *ibisigo*, qui suit des rythmes semblables aux *imivugo*, mais qui utilisent un vocabulaire et des expressions obscures et ésotériques. Très appréciés dans la cour royale, ces chants ne sont compris que par des initiés.

En traduisant la poésie de l'Ancien Testament, l'équipe de traduction de la langue kinyarwanda a pris en considération plusieurs principes de traduction, mais elle a aussi tenu compte de ce qui est poétique, c'est-à-dire « ce qui sonne bien » dans la langue. Nous avons pris soin de lire des passages poétiques à haute voix et nous avons demandé à nos lecteurs et réviseurs de faire de même.

Ces consignes sont une synthèse des principes de traduction et des intuitions que nous avons essayé de développer. Nous les avons appelées « consignes » plutôt que « règles », parce qu'elles ne s'appliquent pas automatiquement. Elles représentent plutôt notre approche générale de la traduction de la poésie, pour assurer une certaine unité de style. Nos intuitions et nos solutions poétiques ne conviendront certainement pas aux sensibilités stylistiques de tous nos lecteurs, mais nos traductions semblent avoir été bien reçues. Ayant fait nos observations sur ce qui rend la poésie kinyarwanda « poétique », nous avons élaboré ce document pour servir d'abord de guide pour l'équipe de traduction, et ensuite pour certains réviseurs et d'autres intéressés¹.

La poésie dans le contexte de traduction à équivalence fonctionnelle

Notre projet se base sur certains principes de traduction auxquels nous essayons de nous conformer. Ceux qui s'appliquent à la traduction de la poésie sont :

¹ Traduit par Dieudonné Ngombi de « Guidelines for Translating Poetry in Kinyarwanda » in L. Zogbo and E. R. Wendland, *Hebrew Poetry in the Bible: A guide for understanding and for translating*, New York: ABU, 2000.

- La traduction doit se faire en kinyarwanda contemporain, tel qu'il est parlé aujourd'hui par les gens entre 25 et 35 ans. Nous évitons d'un côté la langue archaïque et obscure et de l'autre l'argot et des formes en transition.
- Le sens prend toujours le dessus sur la forme du texte source hébreu.
- Les métaphores, les images et autres langages figurés ne sont traduits littéralement que lorsqu'ils transmettent la même signification dans le kinyarwanda. Sinon, ils seront traduits en kinyarwanda par un langage non figuré ou par une image qui communique la même signification ou qui a le même effet. Par exemple, כּשֶׁלֶג יִלְבִּינוּ *kaššèlèg yalbînoû* (És 1.18), « ils seront blancs comme la neige », peut être traduit par l'expression, *kwera nk'inyange*, « blanc comme un oiseau », en se référant à une certaine espèce. De la même façon, il est légitime d'introduire une métaphore ou une expression idiomatique en kinyarwanda pour traduire une expression non figurée de l'original, pourvu que cela soit approprié d'un point de vue contextuel et qu'elle n'introduise pas d'élément qui déforme le sens.

En général, les deux Bibles existantes dans la langue, *Bibliya Yera* et *Bibliya Ntagatifu*, n'ont pas suivi ces principes, préférant une traduction formelle et littérale des textes sources. D'un certain point de vue, l'existence de ces deux traductions rend notre travail plus simple. Si notre Bible était la seule dans notre langue, peut-être aurions-nous posé beaucoup plus de questions concernant le degré d'équivalence formelle nécessaire pour la traduction de la poésie. Ces deux Bibles ont communiqué le langage figuré de la poésie hébraïque, quelquefois aux dépens de la compréhension. Notre approche est de communiquer le sens de l'original, quelquefois aux dépens de ces expressions figuratives. Par exemple, pour le Ps 5.10b קְבֵר־פִּתּוּחַ גֵּרוֹנָם *qèvèr-pâtoûah gerônâm*, « Leur gorge est une tombe ouverte », nous avons : « Ils complotent pour commettre le meurtre ».

Les notions de style

Selon nos principes de base, nous évitons d'« embellir » le texte traduit. Nous avons adopté le principe suivant :

Rendre le sens est plus important que de rendre la beauté du style.

Malgré ce principe de base, nous tenons aussi à ce que :

La traduction essaie de refléter aussi dans la mesure du possible les différents styles littéraires de la Bible par leurs équivalents en kinyarwanda.

Ci-dessous quelques détails sur les procédures adoptées au cours de notre traduction de la poésie biblique pour s'assurer qu'elle reste « poétique » en kinyarwanda.

Le rythme

Nous essayons d'être sensibles au rythme dans le texte traduit, en nous inspirant des traditions poétiques rwandaises. Si le rythme est maladroit, nous essayons d'exprimer la même signification en utilisant une forme différente. Nous pouvons changer l'ordre des mots, utiliser des synonymes avec des nombres différents de syllabes, changer la longueur vocalique, etc.

Nous avons invité un poète rwandais bien connu, expert en littérature, à l'un de nos ateliers, afin qu'il nous donne des conseils à ce sujet.

Le parallélisme

Dans le parallélisme en poésie hébraïque, une idée simple est souvent répétée, avec certaines modifications dans la ligne suivante. Nous essayons de reproduire ce style autant que possible. Par exemple :

(Ps 12.2) כִּי־גַמַּר חֶסֶד כִּי־פָסוּ אַמוּנִים מִבְּנֵי אָדָם

L'homme pieux a disparu | Le fidèle n'est plus trouvé.

Nous aurions pu exprimer le même sens en disant : « L'homme pieux et le fidèle ne sont plus trouvés, » mais cela n'est que prose et n'a rien de poétique.

Néanmoins, nous devons être vigilants lors de la traduction des parallélismes synonymiques, car parfois ils semblent transmettre l'idée que deux événements (ou plus !) ont eu lieu ou que deux personnes sont impliquées, alors qu'il agit *d'un* événement et *d'une* personne. Par exemple :

(Ps 147.7) עָנוּ לַיהוָה בַּתּוֹדָה זָמְרוּ לְאֱלֹהֵינוּ בְּכִנּוֹר

Chantez au Seigneur avec actions de grâces | Célébrez notre Dieu avec la harpe.

Quelqu'un ne connaissant pas la culture judéo-chrétienne pourrait comprendre qu'il s'agit de *deux* ordres, peut-être d'adorer deux divinités de manières différentes ! Mais nous travaillons avec l'hypothèse de base que nos lecteurs savent que les termes « Dieu » et « le Seigneur » se réfèrent au même être. En d'autres termes, nous essayons de montrer l'identité des éléments dans les deux lignes. Ainsi en traduisant

(Ps 14.7) יִגַּל יַעֲקֹב יִשְׂמַח יִשְׂרָאֵל

Jacob se réjouira, Israël sera dans la joie.

nous essayons de montrer qu'il s'agit du même acteur :

Ainsi Israël, les descendants de Jacob, seront dans la joie.

Notre traduction est peut-être moins belle, mais elle évite plusieurs malentendus.

Qu'est-ce qu'une ligne poétique ?

Le fait de présenter la prose en lignes courtes ne fait pas de celle-ci une poésie. Nous avons essayé d'analyser ce qui constitue une « ligne » en poésie kinyarwanda. Bien qu'il existe plusieurs exceptions, une « ligne » en kinyarwanda constitue une unité sémantique indépendante. Cette langue tend à éviter les structures complexes et les propositions subordonnées. Compte tenu de cette observation, nous avons généralement suivi les consignes suivantes :

Chaque ligne devrait avoir un verbe principal. Par exemple :

טוֹב לְהַדוֹת לַיהוָה וּלְזַמֵּר לְשִׁמְחָה עֲלֵיוֹן :
 לְהַגִּיד בְּבֹקֶר חַסְדְּךָ וְאִמְוֹנֶתְךָ בַּלַּיְלֹת :
 (Ps 92.2-4) : עֲלֵי־עֲשׂוֹר וְעֲלֵי־נֶבֶל עֲלֵי הַגִּיּוֹן בְּכִנּוֹר :

Il est beau de louer l'Éternel,
 Et de célébrer ton nom, O Très-Haut!
 D'annoncer le matin ta bonté,
 Et ta fidélité pendant les nuits,
 Sur l'instrument à dix cordes et sur le luth,
 Aux sons de la harpe. (Bible Segond)

Ici il n'y a qu'un verbe et donc qu'une proposition principale dans les six lignes : « Il est beau ... ». Une traduction littérale de ce texte n'est pas naturelle en kinyarwanda. A cause de cela, nous avons traduit comme suit :

Seigneur, il est bon de te louer,
 Dieu Très Haut, il est bon de te chanter :
 Il est beau de proclamer ta bonté chaque matin
 Il est beau de proclamer ta fidélité chaque nuit.
 Que nous te chantions pendant que nous jouons l'instrument à dix cordes
 et l'instrument à cordes en arc façonné.
 Que l'instrument à cordes rectangulaire soit aussi joué.

Les verbes devraient être dans leur forme non marquée. Dans la prose narrative en kinyarwanda, le premier verbe fixe le temps de la narration et les verbes qui suivent ont une forme simplifiée. Par exemple, le présent de l'indicatif est utilisé au passé narratif, et la particule consécutive *-ka-* ou *-ga-* est utilisée pour remplacer « et » dans les verbes successifs, etc. Cependant, en poésie chaque ligne fonctionne de manière indépendante, de sorte que ce modèle, qui s'applique à la prose, n'est plus approprié. Il n'est pas facile de montrer ce phénomène dans une retraduction, mais les exemples suivants montrent comment nous avons traduit les verbes consécutifs au passé et au futur.

(Ps 135.10): שְׁהַפֵּה גוֹיִם רַבִּים וְהַרְג מְלָכִים עַצוּמִים:

Bibliya Yera : C'est lui qui écrase plusieurs nations,
Il tue des rois puissants.Notre version : Il a ravagé plusieurs nations,
Il a tué des rois puissants.

Le temps grammatical « présent » du verbe « tue » dans la seconde ligne transmet exactement un sens « passé », mais donne l'impression qu'il s'agit d'un récit narratif, c'est-à-dire de la prose.

(Ps 72.4): יִשְׁפֹּט | עַנְיֵי-עָם יוֹשִׁיעַ לְבְנֵי אֲבִיוֹן וְיִדְכָּא עוֹשֵׂק:

Bibliya Ntagatifu : Il disculpera les foules,
Sauvera l'indigent,
Et écrasera leur oppresseur.Notre version : Le roi disculpera les masses,
Il sauvera le pauvre,
Il détruira ceux qui les oppressent.

Les liens logiques : Comme chaque ligne de poésie devrait normalement constituer une unité sémantique indépendante, nous avons évité les lignes débutant par des conjonctions de subordination telles que « parce que ». Il y a des moyens variés de montrer ces liens logiques sans utiliser une proposition subordonnée dans la deuxième ligne. Par exemple, le verbe dans la ligne suivante peut être répété :

(Ps 5.11): הֲאַשִּׁימָם | אֱלֹהִים יִפְלוּ מִמַּעַצְוֹתֶיהֶם בְּרַב פִּשְׁעֵיהֶם הַדִּיחֵמוּ כִּי-מָרוּ בָּךְ:

Bibliya Ntagatifu : Expulse-les à cause de leurs nombreux péchés,
Parce qu'ils se sont rebellés contre toi.Notre version : Expulse-les à cause de leurs nombreux péchés,
Expulse-les parce qu'ils se sont rebellés contre toi.

La seconde ligne peut aussi être introduite par une formule qui montre la subordination logique, comme « cependant », « dans ce cas », « c'est pourquoi », etc., tout en restant indépendante du point de vue grammatical. Par exemple :

(Ps 91.9-10): כִּי-אַתָּה יְהוָה מַחְסֵי עַלְיוֹן שָׁמַת מֵעוֹנָד: | לֹא-תֵאָנֶה אֵלֶיךָ רָעָה וְלֹא-יִקְרַב בְּאִתְּךָ:

Bibliya Yera : Parce que tu es mon refuge, Seigneur,
Tu as fait du Très-Haut ta retraite.
Ainsi aucun malheur ne t'atteindra.Notre version : Tu as fait du Seigneur ton refuge,
Le Plus Haut, tu l'as comme ta cachette.
Par conséquent aucun mal ne t'atteindra...

(Ps 122.9) לְמַעַן בֵּית־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֲבָקֶשָׁה טוֹב לָךְ:

Bibliya Ntagatifu : A cause du temple du Seigneur notre Dieu,

Je te fais des vœux de bonheur et de prospérité.

Notre version :

Le Temple du Seigneur notre Dieu est bâti au milieu de toi

Pour cette raison je te fais (continuellement) des vœux de bonheur et de prospérité.

La préposition hébraïque *kî* peut être traduite soit par « à cause de » soit par « en effet ». Dans beaucoup de cas, c'est ce dernier qui convient le mieux, comme par exemple :

(Ps 1.6) כִּי־יִוָּדַע יְהוָה דַּרְךְ צְדִיקִים

Bibliya Yera : car le Seigneur connaît le chemin du Juste

Notre version : En effet, le Seigneur protège le juste ...

Dans plusieurs cas la relation logique entre deux propositions reste implicite sans qu'il y ait un changement ou une perte de sens.

L'utilisation des conjonctions : De même, nous remarquons que l'utilisation de certaines conjonctions et de particules de coordination, quoique très naturelle en prose, est inappropriée au début d'une ligne poétique. Il est souvent possible de les placer au milieu de la ligne ou de les exprimer autrement. Nous avons évité les mots tels que « et » ou « ensuite » au début des lignes poétiques. Par exemple :

(Ps 2.2) יַתְיַצְבוּ | מְלָכֵי־אָרֶץ וְרוֹזְנִים נוֹסְדוּ־יַחַד

Bibliya Yera : Les rois de la terre se sont préparés pour faire la guerre,

Et ses chefs ont fait une intrigue ...

Notre version :

Ses rois sont prêts pour l'action,

Ses dirigeants se sont ligüés aussi ...

(Ps 18.7) בְּצַר־לִי | אֶקְרָא יְהוָה

Bibliya Ntagatifu : Alors, dans mon malheur, j'ai invoqué le Seigneur.

Notre version : Etant en danger, j'ai invoqué le Seigneur.

La longueur des lignes : Le fait que chaque ligne de poésie soit une simple unité sémantique tend à limiter le nombre de mots par ligne et la longueur de celle-ci. Néanmoins, le contenu du texte à traduire nous impose souvent des contraintes peu communes dans la langue réceptrice. Si la ligne semble excessivement longue (même si elle ne contient qu'un seul verbe), nous essayons de la diviser en lignes courtes. Voyez l'exemple du Ps 92 ci-dessus.

Un autre problème concerne les invocations de Dieu utilisant plusieurs noms différents. Par exemple :

גַּם־צִפּוֹר | מִצֵּאָה בַּיַּת וּדְרוֹר ...
 אֶת־מִזְבְּחוֹתֶיךָ יְהוָה צְבָאוֹת מִלְּפִי וְאֱלֹהֵי: (Ps 84.4)

NVS : Le passereau même trouve un gîte ...
 Tes autels, Éternel des armées ! Mon roi et mon Dieu !
 Notre version : O Seigneur des armées, mon roi, mon Dieu,
 les passereaux ont trouvé un abri dans ton temple.

Format : A l'exception des nouvelles phrases et des noms propres, nous débutons chaque ligne avec une lettre minuscule. Chaque nouvelle ligne commence à la ligne (à la marge gauche), sauf exception, comme dans le Ps 136, où le « refrain » est décalé. Pour la marque de סְלֵה *sèlâh*, « pause », nous mettons plus d'espace.

La vérification

Nous lisons tous nos textes à haute voix, qu'il s'agisse de prose ou de poésie, mais comme nous l'avons mentionné au début, nous lisons très soigneusement les passages poétiques pour entendre les rythmes et les sons du texte. Dans plusieurs cas, cela conduit à des changements dans l'ordre des mots ou à la substitution d'un terme par un synonyme qui améliore le jeu des sons et le rythme. Quand nous envoyons les Psaumes à nos critiques, nous leur demandons, non seulement de les examiner, mais de les lire à haute voix. Une sœur religieuse a entrepris de les chanter pour nous, et elle nous a rapporté qu'ils « se chantent bien ». Généralement la réaction des gens vis-à-vis des Psaumes traduits a été très positive.

Conclusion

Je répète que ces « consignes » ne sont pas des règles rigides qui doivent être suivies à tout prix, et nous avouons que certaines sont assez subjectives, voire « intuitives ». Tout le monde n'est pas d'accord avec nos observations. Mais ces consignes ont été utiles à l'équipe pour trois raisons :

1. Elles assurent une certaine cohérence dans le style poétique de notre traduction.
2. Notre équipe a subi un grand changement au niveau du personnel, et les consignes ont servi à initier les nouveaux traducteurs à la logique de notre style poétique.
3. Elles ont aussi servi à expliquer ce style à d'autres, notamment quelques-uns de nos réviseurs qui s'interrogeaient sur notre approche de la traduction de la poésie.

Ces procédures stylistiques ne s'appliqueraient peut-être pas à toutes les langues, mais nous serions très contents si nous avions stimulé d'autres équipes de traduction à être plus sensibles à la poésie et à identifier certaines astuces du métier permettant une poésie plus authentique dans leur traduction.